



Le Cri du lustre © Elsa Ricq Amour

LE CRI DU LUSTRE Arrête de crier!

**Et si le grincement devenait musique,
et si nous jouions à striduler ensemble des notes boisées et voisées?**

Le projet

Le quatuor à cordes « **Le Cri du lustre** » invite enfants, adolescents, enseignants, public de tous âges, instrumentistes ou chanteurs, à explorer l'univers du cri dans toute sa dimension musicale.

« **Arrête de crier!** », est l'une des injonctions les plus adressées aux enfants, ou aux adultes potentiellement hurleurs.

Quoi de plus jubilatoire que d'avoir enfin le droit de crier, puisque c'est potentiellement musical? Mais attention, pas « un » seul cri incontrôlé ou libérateur, mais « des » cris inventés, organisés, de la rumeur à la clameur, des chants les plus joyeux aux mélodies les plus poignantes...

Pas seulement s'exprimer, mais aussi écouter, composer ensemble, participer à la grande polyphonie du monde, s'étonner de sa cacophonie.

Les cordes portent en elles les couleurs de la voix, encore plus lointaines et mystérieuses que les fameux « sanglots longs ». Et lorsque nous chantons, nos cordes vocales sont mises en vibration, dans nos corps-instruments.

Accords, désaccords, des cordes pour des cris : du crissement au grincement, du grincheux mélodique au rythme saccadé du rire...

Ces mots sont au cœur des musiques composées et interprétées par le quatuor : en tissant une complicité active avec le public en amont du spectacle, les musiciens vont partager leur parcelle d'écriture et peut-être permettre de révéler quelque belle vocation de crier caché.

Crier : d'être né, de joie, de peur, de colère ou juste pour se faire entendre.

C'est se mesurer à l'air, à l'espace, à l'autre, éprouver cette magie du son juste propulsé par notre volonté et nos poumons, un recyclage d'air plus ou moins musical.

Parfois la frontière entre le cri et le chant est floue.

Chaque son du paysage nous ramène au cri, c'est juste une question d'intensité, de timbre, d'identité sonore. Cette identité est unique ou partagée : elle sépare ou réunit, elle agit en solitaire ou joue de la polyphonie, de manière aléatoire ou choisie, interprétée ou composée.

L'oreille reçoit le signal, le reconnaît ou le transforme pour le relier à son état du moment, selon son expérience : évidence ou perplexité, passivité ou réaction.

Le vent sous les portes, le crissement d'un objet confronté à une surface, les stridulations des insectes, les hurlements des chiens ou des loups, les parades nuptiales de toutes sortes d'oiseaux, les baleines, les klaxons : nos oreilles nous ramènent toujours à la voix humaine, à chaque instant l'anthropomorphisme nous guette, nous entendons des voix, partout et toujours, dans notre vie prénatale, puis de l'instant de notre naissance à celui de notre mort.

Vaste est la mémoire, celle des sons de l'histoire, des sons d'un paysage sonore qui est devenu patrimoine. Cette empreinte a forgé un imaginaire multiple en devenir, source de création, que l'on peut sûrement appeler « musique ».

Actions pressenties (à préciser avec les futurs partenaires au regard des réalités de terrain et des actions en cours ou en projet):

Outils:

voix, corps sonores ou petits instruments (éventuellement fabriqués à partir d'éléments naturels), instruments pratiqués par les participants...

Pistes de contenus:

Exploration gestuelle et sonore de l'espace (avec le soutien des instruments à cordes).

Le chœur : les différentes qualités du cri partagé dans un collectif, au service d'une écriture commune.

Du chœur des voix au chœur des instruments, prolongements, transposition, mélange.

Harmoniques naturelles, travail rythmique à partir de l'écoute et le relevé de cellules répétitives présentes dans le paysage sonore ambiant ou enregistré (insectes, oiseaux, paroles, univers urbain...).

Promenade-écoute, carnets de voyage sonores, transcription, partitions ouvertes....

Travail sur différents plans : la rumeur du paysage en plan lointain, les signaux rythmiques en plan moyen, au premier plan le signal bref, la fulgurance (principe des fenêtres).

Massages sonores (l'infiniment petit).

Possibilité d'une réalisation coordonnée et accompagnée par les musiciens.

Des ateliers peuvent être menés avec des écoles de musique autour de la pratique de l'improvisation (tous instruments) et plus spécifiquement en direction des cordes (élargissement des modes de jeu, ouverture aux écritures contemporaines).

Le Cri dans la création musicale, références et patrimoine:

« Les grands cris » de l'histoire de l'Opéra, dans l'histoire de la musique en général (de Jannequin à Berio en passant par Wagner, Berg, Bartok ou Ligeti, Nina Hagen ou Janis Joplin), dans la peinture (Munch), dans la performance (Marina Abramovic, Absalon, Ben, Bill Viola...)

Les musiques pour cordes en filiation directe ou indirecte du cri: Xénakis, Scelsi...

Les appuis littéraires ou philosophiques qui viennent interroger notre rapport au paysage sonore, au bruit en général: par exemple Pascal Quignard, (« La haine de la musique ») Michel Serres (« Musique ») Murray Shaffer (« Le paysage sonore »), John Cage (« Silence »), Michel Poizat (« L'opéra ou le cri de l'ange »)...

Des échanges sur nos manières d'entendre, de subir les différents cris qui nous entourent, de gérer les nuisances sonores au quotidien, de définir la musique, l'émotion esthétique, de pousser quelques cris d'alarme.